

Chronique aérospatiale

23 octobre 1858 : première photographie aérienne réalisée par Nadar depuis un ballon

La photo vue d'en haut

Nadar, l'artiste aventurier

Gaspard Félix Tournachon (1820-1910), dit Nadar, se définit lui-même comme un « casse-cou » et un « touche-à-tout ». D'abord libraire-imprimeur, critique de théâtre, contrebandier et braconnier, il vit un temps comme un vagabond. Aide-sculpteur, agent secret, il finit par s'implanter dans le monde du journalisme, de l'écriture et de la caricature. Fervent républicain opposé à l'empereur Napoléon III, il s'entoure d'amis très en vogue dans la société parisienne. Il photographie ainsi les plus grandes personnalités de l'époque et ose même accueillir la première exposition impressionniste en proposant son atelier aux artistes alors rejetés par le courant académique.

La première photographie aérienne au monde !

À bord du ballon *le Géant*, qu'il a lui-même fait construire, Nadar parvient à réaliser sa première photographie aérienne le 23 octobre 1858. À l'époque, l'idée de prendre une photo depuis un aérostat est novatrice. Pour l'occasion, Nadar a loué les services de la famille Godard, célèbre dynastie d'aéronautes. Il installe son laboratoire directement dans la nacelle et fixe l'objectif de son appareil vers le sol. Toutefois il accumule les échecs : la plaque sort toujours des bains voilée et aucune image n'est visible. Il décide alors de s'envoler à destination du Petit-Bicêtre, ancêtre du Petit-Clamart, et y stationne son ballon pour la nuit sans le vider entièrement. L'ascension au petit matin est difficile : les molécules d'hydrogène se sont condensées pendant la nuit. À 80 mètres du sol, muni d'une plaque qu'il vient de sensibiliser, il prend une photo et s'empresse d'aller la développer dans une auberge voisine. Et miracle ! On peut y voir « *une ferme, une auberge et la gendarmerie...* ». Ayant fermé la soupape qui laisse échapper l'hydrogène sulfuré, la plaque n'a pu être noircie suivant la réaction chimique habituelle. Cette expérience, rapportée par Nadar lui-même dans son ouvrage *les Mémoires du Géant* (1864), n'évoque en revanche pas les aspects techniques de cet exploit. Lorsque Nadar fait breveter son « *nouveau système de photographie aérostatique* », il envisage d'« employer la photographie pour la levée des plans topographiques, hydrographiques et cadastraux ». Néanmoins, même 10 ans plus tard, lorsqu'il fait de nouveaux clichés à bord du ballon captif de l'exposition de l'Hippodrome de Paris, ses photos prises à l'oblique manquent de netteté. Il renonce alors à son ambition cartographique.

L'intérêt militaire de la photographie aérienne

Comme le présageait Nadar dès 1855, l'aérostation et la photographie aérienne révèlent leur utilité stratégique pour le renseignement militaire. Avec deux autres aérostatiers, Camille Legrand (dit « Dartois ») et Claude-Jules Duruof, Nadar fonde la première Compagnie des aérostatiers militaires le 18 août 1870, dont l'organisation est reprise par le Gouvernement de Défense en novembre 1870, lors du siège de Paris par les Prussiens. Un ballon captif fait alors office de poste d'observation à Montmartre et un pont aérien est établi grâce à des ballons-poste entre Paris et le reste de la France, permettant notamment l'évasion de Léon Gambetta. Ce sont les débuts de la photographie aérienne à des fins militaires. Les aventures de Nadar ont notamment inspiré Jules Verne pour l'écriture de *Cinq Semaines en ballon* (1863). On retrouve aussi l'anagramme de Nadar dans *De la Terre à la Lune* où le héros se nomme Michel Ardan. Avec l'apparition du procédé au gélatino-bromure d'argent dans les années 1880, la photographie aérienne devient plus simple à réaliser.

Sous la haute direction de madame Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire,
enseignant-chercheur au Centre de recherche de l'armée de l'air (CRéA)
Adjudant Fanny Boyer, rédactrice au Cerpa